

Initiatives ministérielles

Les artistes apportent deux sortes de contributions. Nous avons un peu parlé de la contribution culturelle. Ces personnes créatrices, entre autres, ces dramaturges, ces artisans, ces directeurs, ces chorégraphes, ces cinéastes, ces producteurs d'émissions radiophoniques, tous ces artistes dans des domaines divers que nous avons la chance d'avoir dans notre pays créent aussi des emplois. Si on les payait le salaire qu'ils méritent, ou même qui s'y rapprocherait, ils élargiraient aussi l'assiette fiscale dans notre pays. Il est dans notre intérêt supérieur à tous de faire tout notre possible pour que leur situation financière s'améliore et pour qu'ils gagnent davantage d'argent.

C'était aussi la tradition en Europe que les riches mécènes prennent certains artistes sous leur protection. Nous n'aurions probablement pas les grands trésors de Michel-Ange, n'eût été des Médicis. Nous n'aurions probablement pas les écrits de Shakespeare, si ce n'avait été de son bienfaiteur, le comte de Surrey. Qui sait si nous aurions bien des grandes oeuvres artistiques, littéraires et musicales qui forment la base de la culture de la civilisation occidentale, sans les riches mécènes. Jusqu'à un certain point, les mécènes ont encore un rôle à jouer, ce qui explique l'existence des fondations privées et des dons privés au monde des arts. Ils ont certes leur place. Dans le pays moderne qu'est le Canada, toutefois, il faut que le principal bienfaiteur, celui qui voit à ce que les arts se développent conformément à la vision nationale, si l'on veut, cette notion que nous définissons et redéfinissons chaque jour, il faut que ce soit le gouvernement.

Celui-ci a la responsabilité d'être en quelque sorte les Médicis de notre siècle.

Le gouvernement doit fixer la politique et fixer la norme. Autrement, les pressions régionales et les différentes pressions culturelles pourraient créer un déséquilibre dont ne voulons pas. Nous voulons voir s'épanouir la justice et se développer la mosaïque verticale qu'est le Canada et non pas le creuset américain.

Ces contributions sont précisément ce qui nous aide à nous définir en tant que nation distincte des autres nations et unique parmi elles. Nous devons créer un réseau de soutien suffisant qui aidera l'artiste à améliorer sa condition socio-économique.

Nous savons que le secteur culturel a été affaibli dangereusement par l'Accord de libre-échange. Bien que chaque député représenté à la Chambre soit convaincu que la culture ne doit pas faire partie de la nouvelle série de négociations sur le libre-échange qui seront entamées

entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, nous savons que si Carla Hill, la déléguée américaine, dit que la culture est sur la table, le Canada sera bien obligé d'en discuter à un moment donné. Il faudra bien que les yeux des ministériels se dessillent un jour. M^{me} Hill est on ne peut plus sérieuse. Si elle dit qu'elle va en parler, je pense qu'elle va le faire.

Je me réjouis d'entendre le ministre du Commerce extérieur, son collègue des Communications, le premier ministre et d'autres députés ministériels nous assurer que la culture n'est pas négociable, mais il faudra plus que des paroles pour protéger les industries culturelles et les créateurs culturels du Canada contre la formidable machine culturelle de nos voisins du Sud.

Puisque nous vivons de ce côté-ci de la plus longue frontière non défendue du monde, il est bien compréhensible que nos écrans de télévision et nos stations de radio soient inondés d'émissions américaines et de musique américaine. Nous sommes envahis par la littérature américaine, les films américains, les journaux et les magazines américains et ainsi de suite.

Chose étonnante, malgré tout cela, les industries culturelles canadiennes et les créateurs et les artistes canadiens ont réussi à survivre et même à bien se développer dans ce jardin qui n'a pas été suffisamment arrosé.

Je me rappelle, quand j'étais enfant, avoir pris plaisir à voir les quelques productions canadiennes que j'avais l'habitude de regarder à l'écran de la CBC naissante. Quand la télévision est apparue, ou du moins quand elle a fait son apparition dans l'île du Cap-Breton, je me rappelle avoir regardé un *Howdy Doody* canadien au lieu d'un *Howdy Doody* américain. Je me rappelle avoir regardé Robin MacNeil, maintenant co-animateur de l'émission MacNeil-Lehrer au réseau PBS des États-Unis, dans une merveilleuse émission pour enfants qui s'appelait *Let's Go to the Museum*, à la CBC d'Ottawa. Je me rappelle avoir regardé des émissions canadiennes de marionnettes produites, je crois, à Montréal. Je me souviens d'une bibliothécaire de Toronto, Beth Gilanders, je crois, qui animait aux débuts de la télévision une émission intitulée *Hidden Pages*, destinée à intéresser les petits Canadiens à fréquenter la bibliothèque. Tout cela était merveilleux et nous nous sommes toujours assez bien tirés d'affaire dans nos entreprises culturelles pour les enfants, pour leur donner un bon départ. Mais il y a un grand vide pour les adolescents, quand ils commencent à développer leurs propres intérêts dans le domaine culturel.